

ENTRETIEN >>> Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste

## « La violence des images est partiellement responsable de la violence scolaire »

Serge Tisseron vient de diriger une enquête sur la violence des images qui sera publiée en février

**V**ous venez de réaliser une nouvelle étude sur la violence des images auprès d'enfants de maternelle (1). Quelles en sont les principales conclusions ?

**SERGE TISSERON :** On parle beaucoup des images violentes, et il en existe de plus en plus (le CSA l'a encore récemment souligné) dans les actualités télévisées, le cinéma, les jeux vidéo, etc. Mais au-delà de ces images au contenu violent, ce qu'il est important d'observer, ce sont les images qui font violence, déroutent, provoquent la confusion et la perte de repères, sans qu'elles aient forcément un contenu violent. Beaucoup de films, en effet, utilisent aujourd'hui des montages et des mouvements de personnages extrêmement rapides, des contrastes de couleurs, des changements de plan ou de cadrage, des zooms avant et arrière très stressants. Ces programmes sont construits pour capter l'attention du spectateur, le scotcher devant son écran, l'empêcher de zapper. Mais ils exercent sur lui une pression très forte, provoquent des émotions très intenses dans des périodes de temps très courts.

Quelles en sont les conséquences sur les enfants ?

C'est précisément ce sur quoi porte notre étude. Les programmes pour enfants sont construits selon ce même principe : tous les dessins animés obéissent à cette logique, avec des montages et des zooms extrêmement rapides. Les jeunes enfants regardent par ailleurs souvent des programmes pour enfants plus âgés ou pour adultes, qu'ils ne comprennent pas. Ils sont donc encore plus sensibles aux mouvements des

personnages, aux flashes colorés, etc. Comme ils sont déroutés et perdent leurs repères, ils vont se raccrocher aux héros qui leur semblent les plus proches d'eux. Ils vont ainsi « enkyster » leurs premières identifications : ceux qui ont tendance à se penser un peu comme agresseurs vont se penser totalement et exclusivement comme agresseurs ; ceux qui ont tendance à se penser un peu comme victimes vont se penser totalement et exclusivement comme victimes ; et ceux qui ont tendance à se penser comme redresseurs de torts vont se penser exclusivement comme redresseurs

**« Les jeunes enfants regardent souvent des programmes pour enfants plus âgés ou pour adultes, qu'ils ne comprennent pas. Comme ils sont déroutés, ils vont se raccrocher aux héros qui leur semblent les plus proches d'eux. »**

de torts. On voit ainsi des enfants de trois ans et demi se comporter en classe comme de véritables petits caïds. Bien sûr, c'est leur environnement, leur famille, leur entourage qui les a amenés à se penser un peu comme agresseur (ou victime). Mais la télévision a « enkysté » cette identification, l'a rendue exclusive.

Après avoir observé ce phénomène, on a organisé des jeux de rôles dans certaines classes maternelles, avec les enseignants. On a fait rejouer aux enfants ce qu'ils avaient vu à la télévision (aux ac-

tualités, dans un dessin animé...) en les obligeant à changer de rôle : ceux qui ne voulaient jouer que les agresseurs ont dû jouer aussi les victimes ; ceux qui voulaient jouer les victimes ont été invités aussi à jouer les agresseurs. On s'est aperçu en fin d'année scolaire que les enfants qui avaient participé à ces jeux de rôles s'identifiaient beaucoup moins à ces attitudes extrêmes et étaient davantage capables de faire appel à l'adulte pour réguler leurs conflits.

Quels enseignements doit-on en tirer ?

Cette étude montre que la violence du paysage audiovisuel est partiellement et indirectement responsable du climat de violence scolaire. Les images violentes ne rendent pas les enfants violents, mais la violence des images rend certains jeunes plus violents, d'autres plus victimes, etc. Ce qui crée un climat propice aux affrontements. Il faut donc penser le paysage audiovisuel, non pas uniquement en termes d'images à contenu violent, mais en termes de violence des images.

Il est par ailleurs possible de lutter contre cette violence en développant des activités de jeux de rôles dès la maternelle, assurées par les enseignants, autour de ce que les enfants ont vu à la télévision.

RECUEILLI PAR CHRISTINE LEGRAND

(1) Étude réalisée entre septembre 2007 et juin 2008 auprès d'écoles maternelles de Gonesse et d'Argenteuil (Val-d'Oise), et de l'école maternelle Saint-Pierre (à Paris, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement) pour que la comparaison puisse être faite entre différents milieux sociaux. Cette étude sera rendue publique en février 2009.

À lire également : *Manuel à l'usage des parents dont les enfants regardent trop la télévision*, Éd. Bayard.

## LIEN DE FAMILLE

### L'aventurier doit avoir des racines solides



Nicolas Vanier et son fils Côme. Avec la Sologne en partage.

Nicolas Vanier vient de publier *Loup* (1), un grand roman d'aventures qu'il a adapté au cinéma (sortie en décembre 2009). L'histoire d'un jeune éleveur de rennes qui a trahi son clan pour suivre une voie de traverse. Autobiographique ?

**NICOLAS VANIER :** « Le héros de mon livre est un jeune éleveur de rennes banni de son clan, car il choisit de vivre avec les loups. Moi, je n'ai pas été exclu de chez moi, mais ça n'a pas été facile. Je viens d'une famille solognote plutôt traditionnelle ; quand j'ai annoncé à mes parents ce que je voulais faire de ma vie, ils ont ouvert de grands yeux. Aventurier dans le Grand Nord ? C'était pour eux l'inconnu total. Si j'avais annoncé que je voulais devenir cosmonaute, ils auraient trouvé cela plus réaliste... Mais ils m'ont laissé faire ; d'ailleurs si je suis parti très longtemps, je n'ai jamais vraiment quitté la famille. Entre deux expéditions, je suis toujours revenu dans la ferme. Je crois d'ailleurs que pour aller loin, un aventurier doit avoir de bonnes assises familiales. Les vrais solitaires, ceux qui partent en laissant tout derrière eux, longent des parois verticales et finissent souvent par tomber. Moi, je suis un gros chène, dont les racines sont ici, en Sologne, avec ma femme et mes trois enfants.

Bien sûr, mon métier n'a pas toujours rendu la vie facile à Diane, ma femme, ni à nos enfants. J'ai renoncé il y a quelques années aux grandes expéditions, en partie pour être disponible. Quand je l'ai rencontrée, Diane était très jeune, elle m'a suivi les yeux fermés, ensuite nous avons eu Montaine, qui nous a suivis dans nos premières expéditions ; puis sont arrivés les deux garçons, Loup et Côme. Au début, c'était sans problème, mais la question de l'école, des copains s'est vite posée. J'ai dû partir seul ; Diane restait en Sologne

avec les enfants, loin de tout. Ça n'allait plus. Ma très jeune femme avait grandi, elle avait envie de réaliser des projets en dehors de moi. D'ailleurs, elle vient de publier un beau livre de cuisine (2), domaine où je serais bien en peine de l'aider. Si l'on reprend la comparaison avec les loups, je suis sans doute ce que l'on peut appeler le mâle dominant de notre famille. Mais dans les meutes, il y a toujours deux dominants, le mâle et la femelle, qu'on appelle la femelle alpha. Elle a un rôle essentiel, qui dépasse l'éducation des louveteaux. Une meute de loups attaque toujours le gibier de deux côtés à la fois. Un flanc est commandé par le mâle, l'autre par la femelle, chez nous ça marche un peu comme ça.

Notre couple a toujours fonctionné à l'instinct. À aucun moment, nous n'avons eu de plan précis. Nous voulions voyager et nous avons décidé d'avoir un enfant, sans vraiment réfléchir aux conséquences pour notre mode de vie. On a vécu chichement pendant des années. Tous nos choix familiaux ont été faits sur ce mode-là. Dernièrement, Diane et notre aînée souffraient de l'isolement à la campagne, nous avons donc décidé de prendre un appartement à Paris et de garder la Sologne en résidence secondaire. Il faut suivre ses envies. Nous allons encourager nos enfants à suivre leur voie, leur désir, même s'ils sont différents des nôtres. Je ne tiens pas spécialement à ce qu'ils deviennent conducteurs de traîneau comme moi. S'ils veulent devenir comptables ou informaticiens, je ferai tout pour les aider. »

RECUEILLI PAR JEAN-FRANÇOIS FOURNEL

(1) *Loup*, XO Éd. 398 p., 19,90 €. (2) *Diane Vanier vous invite à faire la fête*, album de 120 recettes illustrées, Éd. Chêne-XO, 300 p., 35 €.

## CONSEIL

### Parents, gardez la télécommande !

Il n'est pas question de diaboliser la télévision ou Internet, ni de brider la curiosité des enfants pour le monde des images. Mais face à un certain relâchement de l'attention des adultes, les professionnels de l'enfance en appellent à nouveau à la responsabilité et à la vigilance des parents.

#### ▶ Avant 3 ans

Pas de télé pour les bébés ! Pourtant la tentation est grande de garder un enfant sur ses genoux pour regarder un programme, au prétexte qu'il ne « comprend » pas. Son cerveau est en réalité une éponge : il absorbe tout ce qu'il voit. Méfiez-vous des chaînes pour bébés. Même si le contenu paraît anodin. Les experts s'accordent pour dire qu'elles sont dangereuses pour le développement de l'enfant. Si le bébé est gardé par une nourrice, essayez d'en parler avec elle.

#### ▶ De 3 à 8 ans

Évitez de laisser les jeunes enfants seuls devant un écran. Il est important que les parents accompagnent leurs enfants dans leur découverte du monde des images, puissent parler avec eux de ce qu'ils voient. Selon le CSA, seuls les programmes pour enfants peuvent être regardés par les moins de 8 ans.

#### ▶ De 8 à 12 ans

Il est nécessaire de conserver un contrôle sur le contenu des émissions que les enfants regardent

et sur le temps qu'ils y passent. Le mieux est de passer un « contrat » avec l'enfant, sur les jours et les heures pendant lesquels il regardera la télévision. On peut consulter le programme avec lui, même si les offres sont désormais pléthoriques. Vérifiez les pictogrammes (déconseillé aux moins de...). Gardez la main aussi sur son accès à Internet, en installant un logiciel de contrôle parental. Les journaux télévisés diffusent de plus en plus d'images qui peuvent heurter les enfants, sans obligation de pictogramme : les présentateurs doivent simplement prévenir oralement avant de diffuser des images difficilement soutenables... Mais ils le font en général trop tard, laissant peu de temps aux parents d'éloigner leurs enfants.

#### ▶ Les adolescents

Plus l'enfant grandit, plus il devient difficile de garder le contrôle. Il ne faut pas pour autant y renoncer trop tôt. Retardez le moment où l'adolescent aura un écran dans sa chambre. Continuez le plus longtemps possible à limiter le temps qu'il y passe. N'hésitez pas non plus à discuter avec lui des images qu'il a pu voir, de ce qu'il a aimé, et de ce qui a pu le choquer. Il est important d'éveiller, le plus tôt possible, son esprit critique et son discernement, de l'aider à verbaliser ses émotions.

la Croix

Retrouvez en vidéo la rubrique

« Liens de famille »

Parents & enfants

sur [www.la-Croix.com](http://www.la-Croix.com)